

Silence. Il laisse tomber ses bras contre ses flancs, faisant gicler malgré lui un filet de sang qui s'écrase sur le sol avec un « splotch ».

Franchement je suis un peu déçu de votre réaction je m'attendais à un peu plus d'enthousiasme.

Silence.

MAIS QUOI? PUTAIN MAIS QUOI? MAIS QU'EST-CE QU'IL FAUT QUE JE FASSE POUR QUE VOUS SOYEZ CONTENTS BORDEL DE MERDE??!! VOUS CROYEZ QUE ÇA ME FAIT PLAISIR MOI D'ÊTRE COUVERT DE SANG CLASSE MOYENNE DÉGUEULASSE COMME ÇA??!! PUTAIN MAIS C'EST PAS VRAI!! Franchement vous savez quoi? J'abandonne. Ça m'a saoulé. J'ai fait le maximum pour vous faire plaisir et vous êtes jamais contents alors moi je sais plus quoi faire. Si vous êtes toujours pas satisfaits eh bien moi je vous le dis : « allez bien vous faire foutre ». Voilà. C'est la dernière fois que je fais des efforts pour votre gueule. Salut bande de cons.

Il sort. Suivi du dénommé Alexandre. Le corps écorché de l'homme dénommé Alain reste étalé sur le sol.

Les textes issus de l'édition 2019 sont
En boule de Catherine Benhamou,
Bahia, celle qui a un beau visage
de Lucie Depauw, *Sainte journée*
de Marc-Emmanuel Soriano et
La conférence de Grégoire Vauquois.

© Grégoire Vauquois, 2019.
Ce texte est soumis au droit d'auteur : avant toute utilisation publique, merci de vous rapprocher des sociétés de gestion des droits d'auteur.

Contactez notre collectif pour que nous mettions en valeur vos propositions autour des textes :
coordination.danslevif@gmail.com

www.danslevif.fr

LA CONFÉ REN CE

Grégoire Vauquois

⌘
Cette pièce de théâtre est le fruit d'une commande de Dans le vif pour son édition 2019 sur le thème « **Les forces du désordre** ».

Dans le vif, c'est une suite de réactions : un thème en lien avec l'actualité, des auteurs et autrices qui écrivent de courtes pièces de théâtre en un temps resserré, des artistes et des citoyen-ne-s qui s'emparent des textes.



L'action se passe en France
dans un futur proche.

Toute ressemblance
avec des personnes réelles
est parfaitement fortuite.

*Au palais de l'Élysée. Conférence de presse exceptionnelle.
L'assistance est composée de journalistes mais également
de beaucoup de membres de la société civile.*

*Le président de la République entre sur l'estrade, avec assurance,
car il sait ce qu'il a à faire. Il pose ses mains sur le pupitre, observe
un instant sa feuille puis, en levant la tête en direction de la foule
et des caméras, il commence à parler.*

✚

Que nous nous retrouvons.
Je sens qu'à partir d'aujourd'hui nous allons faire
de grandes choses.

Le président ouvre grand ses bras en direction de l'assistance.

N'est-ce pas magnifique ?
N'est-ce pas l'assurance d'un avenir apaisé ?
D'une crise sociale résolue pour toujours ?
N'est-ce pas le signe explicite de la réconciliation
éternelle entre le peuple et ses élites ?
Jamais
Jamais aucun représentant politique n'aura fait autant
d'efforts pour se mettre dans la peau de ses concitoyens.

Silence.

Bah quoi ?

Silence. Le président ne bouge pas.

Il y a un problème ?

*Silence. À chaque mouvement de tête que le président fait en parlant,
la peau d'Alain au dessus de sa tête s'agite comme un postiche mou,
un masque de silicone.*

Mais qu'est-ce qu'il y a ?

Silence.

Vous ne trouvez pas ça génial comme idée ?

*Silence. Le sourire béat du président s'efface un peu. Une goutte de sang
tombe.*

Non ?

Long silence. Le sourire béat du président s'efface complètement.

Bon.

épais qui se déverse sur l'estrade comme de la mélasse. Le gilet jaune n'est plus jaune, il est rouge, très très rouge. Le président continue de taillader méticuleusement le corps inanimé. Au bout de plusieurs minutes il pose le couteau à terre.

Voilà. Et donc maintenant c'est la partie
un peu délicate –

Il enfonce ses mains dans les entrailles sanguinolentes et empoigne des morceaux de peau. Il prend un élan et –

Hop!

Tire dessus comme pour arracher un pan de papier peint d'un mur de plâtre. La peau du dénommé Alain se décolle de la chair, emportant avec elle des filaments de graisses et de fluides corporels gluants. Le président tire un dernier coup sec et dans un grand « scratch » arrache l'intégralité de l'épiderme du corps.

Et voilà!

Silence. Le président tient à bout de bras un lambeau flasque de peau qui coule en ruisseaux sanguins, suinte et éclabousse. Il le présente avec fierté devant lui, comme un costume d'Alain, le Gilet Jaune.

Maintenant je vais la revêtir et enfin –

Il glisse ses jambes dans les lambeaux de peau. Il peine à trouver les entrées mais il finit par pénétrer totalement l'épiderme d'Alain le Gilet Jaune.

Regardez-moi.

Il se tourne vers l'assemblée.

Voilà!

Il inspire en souriant de toute la longueur de sa bouche. Des gouttes de sang coulent sur ses dents blanches.

Je suis tellement heureux.
Je sens déjà que je vous retrouve.

Le président de la République :

Mes chers compatriotes.

Silence. Il prend une grande inspiration et force son regard à ne pas fuir vers le sol.

Si je me permets aujourd'hui de vous adresser
cette allocution c'est parce que j'ai entendu.

Oui.

J'ai entendu – depuis de nombreux mois maintenant
– la grogne.

La rumeur.

La défiance.

Je sais.

Vous avez souffert.

Et vous m'avez tenu pour responsable
de vos souffrances.

J'ai entendu vos critiques.

Toutes vos critiques.

Elles étaient dures

Sévères

Insultantes parfois mais

Je ne suis pas là aujourd'hui devant vous
pour alimenter la polémique

Et perpétuer ce climat délétère qui nous afflige tous
Et toutes.

Silence. Il s'éclaircit la gorge et époussette nerveusement la manche de son bras droit.

Oui.

J'ai donc entendu les critiques.

Toutes les critiques

J'ai entendu les critiques portant,
notamment, sur mes liens présumés incestueux
avec le monde de la finance.

J'ai entendu les critiques sur la suppression de l'ISF,
une mesure qui était devenue le symbole d'une politique
adressée aux héros du capitalisme et à eux seuls.

Vous m'avez reproché d'opposer ceux qui réussissent
et ceux qui ne sont rien, rappelant que pour beaucoup

de Français il s'agissait avant tout de survivre
comme ils pouvaient.

Vous m'avez reproché d'avoir oublié
que la méritocratie est une idéologie qui ne résiste
pas à l'empirisme des études sociologiques et
qu'il m'aura été facile

Il est vrai

De trouver du travail en traversant la rue
au regard de mon milieu social d'origine, de ma classe
sociale privilégiée.

Vous m'avez reproché de m'obstiner à perpétuer
une politique économique néo-libérale obsolète qui n'a
montré aucun signe positif depuis les années soixante-dix
si ce n'est d'accentuer les inégalités

De détruire la planète et de nous mettre tous
en danger de mort

D'exploiter des pays étrangers

De détruire le lien social et le vivre ensemble

De saper la confiance entre les peuples
et donc par conséquent

De favoriser la montée des fascismes.

Vous m'avez reproché de croire aveuglément
et comme un automate au diktat de la Commission
Européenne et des politiques d'austérité.

Vous m'avez reproché de détruire notre système social
garant d'un État juste et solidaire pour transformer la France
en start-up livrée aux lois animales, morbides, impitoyables
et individualistes du marché dérégulé et de la finance.

J'ai entendu vos critiques sur le trop grand nombre
d'« affaires » visant des membres de ma majorité ou visant
des proches, des amis.

J'ai entendu comment vous me reprochiez
à chaque fois d'avoir tenté d'intervenir dans le travail de nos
juges et de nos procureurs pour étouffer certaines bavures
politiques que d'aucuns ont appelées des « scandales d'État ».

*Long silence. Le visage du président se tend. Il sait qu'il aborde un sujet
délicat. Il prend une grande inspiration.*

J'ai entendu votre colère durant la crise
des Gilets Jaunes.

de chemise qui porte un très large coussin en velours rouge à bout de bras.

Alexandre ?

*L'homme s'avance vers le pupitre en avant-scène et tend le coussin dans
la direction du président. Ce dernier regarde les objets disposés dessus.
Il semble hésiter un instant puis s'empare délicatement d'un petit LBD 40,
un lanceur de balles de défense qu'il manipule comme un objet fragile
et précieux.*

Alors alors.

*Le président pose la crosse du LBD 40 sur son épaule gauche et place
son regard dans le viseur laser. Le doigt sur la gâchette il se retourne
d'un coup vers l'homme au gilet jaune.*

Hop !

*Il tire. Pas de bruit de détonation, uniquement un « pop » qui projette
à 300 km/h une cartouche en plastique dur. La cartouche atteint le visage
du dénommé Alain. Son visage explose sous la pression du tir exécuté
quasiment à bout portant. Les bruits de la mâchoire qui se fend, du crâne
qui se craque et du nez qui s'écrase retentissent dans la salle de conférence.
Le corps tombe au sol de tout son long, un nuage de fines gouttelettes
de sang et de salive flotte au dessus de lui un instant. Silence.*

Voilà. Donc.

*Le président repose son fusil sur le coussin du dénommé Alexandre
et s'empare à présent d'un énorme couteau. Il se dirige vers le corps
du dénommé Alain autour duquel se répand déjà une marre de sang fluide.*

Maintenant on va –

*Il entaille avec le couteau le corps ensanglanté, de la glotte jusqu'au pubis,
sous le regard du dénommé Alexandre, imperturbable.*

S'attaquer à l'abdomen –

*Le président tranche franchement le corps et le tissu des vêtements du Gilet
Jaune. De la plaie s'échappe brusquement une vague de sang noir et*

Elles m'ont attristé
Choqué souvent
Mais ce dont j'ai le plus souffert c'est de ce sentiment
d'être passé à côté des préoccupations des Français
De vos préoccupations
J'ai souffert de cette incompréhension
J'ai souffert de ne pas avoir réussi à vous comprendre
tout à fait
La démocratie ne pourra jamais perdurer si le peuple
français n'a pas une totale confiance en ses dirigeants
Et aujourd'hui
Il y a urgence à restaurer ce lien-là.
C'est pourquoi
Pour faire un geste en direction de ceux
qui se sentent incompris
Sous-représentés
Méprisés par une élite qui ne les comprend plus
Pour eux comme pour tous les Français j'ai décidé
de me prêter à une action politique sans précédent
dans l'histoire de notre pays.
En effet.
Françaises
Français
J'ai une surprise pour vous.

*Silence. Un homme d'une cinquantaine d'années et vêtu d'un gilet jaune
entre sur l'estrade.*

Je vous présente Alain Lurond-Gauché.
Alain est salarié chez Whirlpool à Besançon.
Il manifeste parmi les Gilets Jaunes depuis le début
du mouvement et il a accepté de tenter l'expérience
que je lui propose.

*Peu à peu on se rend compte que le dénommé Alain a les mains attachées
derrière le dos et la bouche obstruée par un bâillon.*

Je suis impatient de commencer ce que je crois être
un moment politique d'un nouveau genre.

Derrière le dénommé Alain entre un autre homme, grand et épais, en bras

Silence.

Entendu les témoignages faisant état
de violences policières.
J'ai entendu les chiffres avancés : trois cent quinze
manifestants et manifestantes blessés à la tête
Vingt-quatre éborgnés
Cinq mains arrachées
Et deux morts.
Deux victimes parfaitement collatérales.
Je pense à leur famille.
À leurs proches.

Silence. Il joint ses mains sur son ventre.

Au total il y eut plus de huit cent signalements
de violences policières en moins d'un an, et d'innombrables
images et vidéos qui en témoignent.
J'ai entendu votre indignation quand le gouvernement
a refusé systématiquement d'incriminer les forces de
l'ordre, ou de reconnaître le terme même de violences
policières dans un état de droit. Indignation toujours quand
le ministre de l'intérieur a affirmé ne « connaître aucun
policier qui aurait agressé un Gilet Jaune ».
Votre rage quand vous avez découvert
que nous avions menti sur certains faits
Sur certains chiffres
Afin de couvrir des « bavures policières » très graves

Silence. Il descend lentement ses bras le long de son corps.

Vous m'avez reproché également d'avoir
méprisé les classes populaires et d'avoir dévalué la notion
de démocratie.

Vous m'avez reproché de ne pas vous
avoir suffisamment représentés, de ne pas vous
avoir donné la place.

Vous avez conspué ce que vous avez appelé
« l'oligarchie politico-médiatique » au pouvoir qui « ferait fi »
des préoccupations majoritaires de la population française
pour ne servir que ses propres intérêts bourgeois.

J'ai entendu.
J'ai entendu.
J'ai entendu ces critiques et aujourd'hui je vous le dis.

Silence. Il inspire.

Vous aviez raison

Silence.

Sur toute la ligne.

Silence. Il inspire.

Parfois
Il faut faire preuve de clairvoyance
Et réaliser qu'un mouvement social de cette ampleur
ne peut pas être le fait simplement de quelques militants
radicaux qui seront de toute façon par principe en profond
désaccord avec la vision du monde qui est la sienne.

Il faut faire preuve de clairvoyance
Oui
Je me suis trompé
Je me suis trompé et ce discours que je vous adresse
aujourd'hui n'est pas un discours de plainte
D'auto-flagellation
De déploration
Le discours que je vous adresse aujourd'hui
est un discours *humain*

*Silence. Il inspire fort, cligne des yeux pour écraser ses larmes
entre ses paupières.*

Vous n'avez plus seulement un président
de la République en fonction en face de vous
En face de vous

Sa voix se casse légèrement. Silence bref.

Il y a un *homme*
De quarante-trois ans qui

Comme tout homme
Toute femme
Est tyrannisé par ses passions,
pétri par ses contradictions
Par ses faiblesses.
C'est cet homme, profondément
et intrinsèquement faillible
Qui s'adresse à vous aujourd'hui pour vous
exprimer ses regrets
Ses plus sincères et solennelles excuses.
C'est ce même homme qui admet avoir *échoué*.
Échoué à vous convaincre de la légitimité
de ma politique.

*Silence. Il se redresse imperceptiblement. Regarde devant lui avec
une assurance nouvelle.*

Mes chères compatriotes.
Françaises
Français
Je vous le dis solennellement aujourd'hui
J'ai *changé*.

*Silence. Il tend les bras, paumes vers le ciel, devant lui, en direction
de l'assistance.*

Et je suis certain qu'un peuple aussi grand,
aussi sage, aussi
Magnanime
Saura accorder à ses élites politiques le droit à l'erreur.
Aujourd'hui j'ai compris que vous attendiez plus que
des mesures de circonstances.
Plus qu'une politique sans ampleur et sans esprit
Plus qu'une politique strictement comptable
et dépendante de la contingence des marchés
Vous désirez
– Et vous méritez –
Un projet de société *durable*
Une véritable *vision*
La violence des attaques verbales à mon encontre
m'ont affecté